

La petite vendeuse de soleil

De DJIBRIL DIOP MAMBÉTY

France -Sénégal-Suisse, 1998, 45'

PROJECTION-DÉBAT présentée au
cinéma
Ermitage 6 rue de France à
Fontainebleau dans le cadre du festival
d'HISTOIRE DES ARTS 2019
et de
L'UNIVERSITÉ DE PRINTEMPS
avec pour thème
LE PEUPLE



Compte-rendu

Sili , la petite vendeuse de soleil est l'héroïne du film

Pierre Eugène est le programmateur de la section cinéma du Festival de l'histoire de l'art. Le débat suivant ce film qui nous interroge sur **la différence** est animé par six étudiantes de l'école du Louvre avec intérêt, joie et professionnalisme.

Des jeunes garçons des rues à Dakar vendent des journaux pour survivre. Sili, une petite handicapée qui mendiait jusque là, survient et commence à crier le journal: **«le soleil»**

car *«ce que les garçons font, les filles aussi peuvent le faire!»*

Avec sa démarche maladroite, aidée de ses béquilles et de son sourire, elle traverse diverses épreuves et transcende tous les obstacles pour trouver sa place, là même où il n'y a plus de place.

Entre **documentaire** et **conte**, comment la jeunesse peut vivre alors que les circonstances n'offrent que peu d'issues?

Djibril Diop Mambéty (1945-1998)

Qui est Djibril Diop Mambéty?

Né le 23 janvier 1945 à Colobane, petite bourgade du sud-ouest de Dakar au Sénégal, il étudie le théâtre à Dakar, crée à 17 ans le premier café théâtre sénégalais, devient comédien puis tourne deux courts-métrages: **contras'city** en 1969 et **Babou Boy** aidé par le directeur du centre culturel français de Dakar. Il tourne ensuite deux longs-métrages **Touki-Bouki**, prix de la critique au festival de Cannes en 1973 et **Hyènes** en 1992.

La petite vendeuse de soleil fait partie d'une trilogie inachevée d'**«histoire de petites gens»** qui selon lui *«sont les seules personnes vraies, cohérentes...pour qui chaque matin apporte la même question: comment préserver ce qui est essentiel pour eux-mêmes?»*



Un film féministe épris de justice?

Le film commence par une scène très mouvementée dans la rue de Dakar; une femme se fait accuser de vol, se débat jusqu'à en perdre son chemisier avec un policier qui la conduit en soutien-gorge au commissariat devant une foule qui rit d'elle.



Femme accusée de vol devant une foule hilare dans une rue de Dakar

De même Sili la petite vendeuse de soleil qui a reçu d'un riche client, pris de compassion, un gros billet, est accusée de vol; elle traîne son accusateur au commissariat et avec force de conviction et d'arguments dénonce les accusations sans preuves et fait aussi libérer la femme arrêtée plus tôt qui tournait en rond dans une cour en clamant en wolof son innocence, hébétée devant tant d'injustice.

Par son comportement engagé et sa détermination, Sili force le respect en réclamant par son travail le droit à la dignité, à l'indépendance, à la différence dans une société patriarcale.

Le réalisateur Djibril Diop Mambéty défend par la mise en lumière de la jeune fille le point de vue de la jeunesse sénégalaise engagée. Il écrit :

« *La femme, sous toutes ses latitudes a toujours été au fond de mes nuits* »

La condition de la femme est abordée par les étudiantes de l'école du Louvre qui animent le débat tout comme le thème de la société sénégalaise post-coloniale en développement, hiérarchisée par l'argent, ses rapports avec la France (présence du Franc CFA) mais également Mambéty artiste local qui filme sa ville de l'intérieur sans panorama en étant l'oeil et l'oreille de Dakar, car « *ma véritable école se trouvait dans la rue* ».



Sili devant le dépôt du soleil

Les petites gens sont révélées par la bande-son qui diffuse avec les bruits du quotidien la musique composée par Wasis Diop, frère du réalisateur, ainsi que celle du radio-cassette de Moussa, le griot muet en fauteuil qui traverse le marché ainsi que les chants traditionnels de la grand-mère aveugle de Sili qui mendie sur le marché.

« *Enfants sans argent pour acheter un billet de cinéma, nous écoutions les films de l'extérieur* » Djibril Diop Mambéty



Moussa anime le marché avec son radio-cassette et soutient Sili par sa présence et sa musique

Mambéty interroge le rapport de l'individu à la communauté lorsqu'il nous montre des garçons des rues essayant d'empêcher Sili de vendre son **«Soleil»**.

Les étudiantes de l'école du Louvre par le choix de l'étude interrogent l'altérité, les inégalités, une jeunesse défavorisée mais qui se bat pour survivre tout comme le cinéma africain.

Ainsi Sili parvient à vendre **«Le Soleil»** aidée par les chants de la grand-mère aveugle, par la musique du radio-cassette de Moussa en fauteuil, par le soutien de son bel ami Babou, à qui elle raconta comme le lui avait appris sa grand-mère l'histoire de Leuk le lièvre. Babou, protecteur même quand les garçons de la rue, eux aussi vendeurs de journaux parviennent à la faire tomber, jaloux de son succès. Alors Babou prend Sili sur son dos et ils partent ainsi dans la lumière du soleil!

Message d'espoir dans le chaos, filmé avec délicatesse et tendresse?

«Ainsi le conte se jette-t-il à la mer, le premier qui le respire tra au paradis».

**CETTE HISTOIRE EST
UN HYMNE AU COURAGE
DES ENFANTS DES RUES**